

«Je ne peux pas rester sur mon banc à regarder Facebook, je n'ai pas de temps à perdre»



Georges-Louis Bouchez est député aux Parlements wallon et communautaire. Il court pour le MR. Sans langue de bois.

NATHALIE BAMPIS

À 29 ans, Georges-Louis Bouchez agace ou charme. C'est selon. Au Parlement wallon, comme dans les travées de la Fédération Wallonie-Bruxelles, cette caricature de golden boy de la politique est un hyperactif intarissable sur les sujets qui le passionnent. Et ils sont nombreux: l'enseignement, la fiscalité, le «vivre ensemble», la discrimination, l'emploi, le redressement wallon, les intercommunales, le droit de vote à 16 ans... Et Mons bien sûr. Sa ville. Il y est échevin (empêché) du Budget et des Finances depuis décembre 2012.

Le jeune député régional a dix idées à la minute et un avis sur tout. C'est aussi pour cela qu'il agace. Même au sein de son parti, où on essaye parfois de le brider. «Je travaille sur une proposition de vote à 16 ans aux élections communales. Il y a un débat très dur en interne. Mais si c'était facile, si la politique était simple, cela voudrait dire qu'on n'en a plus besoin...»

Bouchez a été embarqué au Parlement suite à la montée de Jacqueline Galant dans le gouvernement fédéral, avec une vision très claire: «En politique, il faut travailler et se faire connaître». Et se faire remarquer, il fait ça très bien. Trop, aux yeux de certains. «Ce reproche, je l'entends souvent: Bouchez en fait trop, il saute sur toutes les balles. Mais reprocher à quelqu'un de trop travailler, je ne l'avais encore jamais entendu. On est payé pour ça...»

Donc Georges-Louis travaille. Comme une bête. Un chien fou, voilà comment certains le résument. Le jeune homme assume. «Oui, Jean-

Claude Marcourt m'a encore dit ce matin que j'étais boulimique et pressé. J'ai un côté hyperactif. Je ne peux pas rester sur mon banc à regarder Facebook. Je n'ai pas de temps à perdre. Tant que je suis député, je veux pouvoir réaliser un maximum de choses.»

Magnette? Il est brillant, mais...

Au Parlement wallon, on le retrouve sur les grandes thématiques: économie numérique, pouvoirs locaux, budget. Et quand il entend Paul Magnette parler d'économie numérique, il bondit. «Lors de son discours sur l'état de la Wallonie, il a dit que l'e-commerce était l'avenir. En 1990, j'aurais dit qu'il était précurseur. Maintenant..., rigole-t-il. Il est brillant, mais le problème, c'est qu'il s'en fout de la Région. Son objectif, c'est de devenir président du PS. Je sais que l'actuel envisage d'y rester jusqu'à ses 150 ans, mais les 150 ans, un jour, ils arriveront...»

Voilà pour la petite pique aux socialistes (avec qui il est en coalition à Mons...). Retour sur le travail parlementaire. «C'est vrai que je vais dans beaucoup de commissions. Mais il y a un lien entre elles. C'est le triptyque qui me tient à cœur: enseignement-fiscalité-vivre ensemble». Le député ne peut s'empêcher de décrocher une nouvelle flèche à la majorité: «A la Fédération, on a de belles compétences: culture, enseignement, sport. C'est ça qui peut faire la différence entre une société intolérante ou harmonieuse. Et pourtant c'est le parlement qui finit ses journées le plus tôt! Aujourd'hui, on vote à 15h30.» La faute à qui, pour lui? A la majorité, qui manque de propositions. «Ils passent à côté de quelque chose de formidable. Ils se sentent paralysés parce qu'ils n'ont pas d'argent. Mais tout ne coûte pas de l'argent...»

Être député version Bouchez, c'est donc être une force de propo-

sition, créer du débat, «mettre le doigt là où ça fait mal». Le renouvellement en politique n'est pas une question d'âge, dit-il. «C'est dans les idées. Être député dans une masse où on vous impose la ligne, ce n'est pas du renouvellement. Le renouvellement, c'est un changement dans l'approche, dans les idées. Et dans la vie politique, on en a besoin...»

Georges-Louis Bouchez reconnaît qu'il est ambitieux. «Ce n'est pas une insulte. Si l'ambition, c'est la volonté de travailler, de vouloir obtenir des résultats, de faire passer ses idées pour améliorer la vie des gens,

alors oui je le revendique. Mais je ne suis pas fou d'un poste pour un poste.»

Quand on lui a proposé de délaissier Mons, Bouchez n'a pourtant pas tergiversé. «Pour peser sur le débat, il faut avoir un poste. C'est comme ça que ça marche en politique. Sinon vous n'êtes rien. Ne soyons pas langue de bois. Député, c'est un step. Si j'étais resté échevin, vous ne sauriez même pas que j'existe. Pas vrai?»

Détrôner le PS

Tout le monde sait pourtant que son objectif, c'est de devenir bourgmestre de Mons. Dans les travées, cela fait sourire. A raison. Renverser le PS montois, ce serait comme faire monter l'extrême-gauche au gouvernement flamand... Un exploit. Mais cela le motive. «C'est ma ville, et si un jour j'y bats le PS, croyez-vous qu'il y aura encore une fonction qui me sera inaccessible? Mons n'a plus eu

un bourgmestre libéral depuis 60 ans. Si je réussis cela, après je peux mourir.» L'homme est motivé, au point d'être prêt à refuser un poste ministériel. «Parce que refuser de devenir bourgmestre de Mons, c'est juste de la folie.»

Bouchez ne compte en tout cas

pas rester député toute sa vie. «Je suis en politique pour amener quelque chose de différent. Mais on ne le fait pas nécessairement à vie. Moi, j'ai un autre idéal que d'être un gars à la botte du parti, un apparatchik. Je ne suis pas dans l'état d'esprit de faire de la politique toute ma vie, car sinon, je me tairais, j'aurais peur...» Le député a donc gardé son job d'avocat, et donne des cours à l'unif. «Si un jour je me plante, je n'ai pas envie d'aller pleurer chez mon président de parti pour être recasé dans une intercommunale pour pouvoir payer mon loyer». A retenir...

«Pour influencer le débat politique, il faut avoir un poste. C'est comme ça que ça marche en politique. Sinon vous n'êtes rien.»

GEORGES-LOUIS BOUCHEZ
DÉPUTÉ MR

NOTRE SÉRIE

Il y a les «stars» de la politique – les Michel, Magnette, Di Rupo et autres Lutgen – et puis les autres. Pendant les vacances de Pâques, «L'Echo» interroge des élus de l'ombre, moins médiatisés, mais des parlementaires prometteurs qui s'illustrent par leur parcours, leurs idées, leur activité.

Qui sont-ils? Quels dossiers leur tiennent à cœur? Comment voient-ils leur rôle?

Découvrez ces hommes et ces femmes politiques qui vous représentent.